

«Régler le sort de 15.000 Roms est à notre portée»

INTERVIEW - Mercredi, une réunion interministérielle sur la situation des Roms en France s'est tenue à Matignon. Joint par leJDD.fr, Jean-Pierre Dacheux, docteur en philosophie et auteur du livre Roms de France, Roms en France*, revient sur les conditions de vie de cette population.



Un camp de Roms installé à Evry (Essonne). (Maxppp)

Qui sont les Roms dont on parle actuellement

dans le débat politique?

Pour l'essentiel, il s'agit de Roms étrangers, autrement dit de tziganes de Roumanie et parfois de Bulgarie. Ils sont environ 15.000 en France, alors que les tziganes français - que j'appelle les Roms de France, par opposition aux Roms en France - sont de l'ordre de 400.000 à 500.000. D'autre part, si on compare ces 15.000 Roms étrangers qui vivent en France aux 15 millions de Roms qu'il y a environ sur l'étendue de l'Europe, cela représente 1%. Je ne vois pas pourquoi on fait un cinéma pareil, alors que dans les années 60-70, il y avait des bidonvilles regroupant non pas quelques milliers de personnes mais beaucoup plus avec notamment les Portugais et les nord-africains.

Cette population vient-elle uniquement de Roumanie ou de Bulgarie?

Avant les années 1990, on connaissait à peine l'existence des Roms étrangers. Un petit nombre est arrivé suite à la chute du mur de Berlin (en 1989, Ndlr). Mais, depuis 2007, la situation a complètement changé, puisqu'ils font désormais partie de l'Union européenne. Ils ont les mêmes droits et devoirs que les autres ressortissants de l'UE. Il y a certes des restrictions en termes d'emploi, mais pas en termes

de droit de circuler. On ne peut pas empêcher un Rom de bouger en Europe, ni de s'installer. Et je ne connais guère de personnes qui bougent sans jamais s'installer!

«A 95%, les Roms d'Europe sont sédentaires» Justement, les Roms sont-ils un peuple nomade?

Non, et c'est une confusion importante. On considère les Roms comme des nomades, alors qu'il n'y a pas une caravane en Roumanie! A 95%, les Roms d'Europe sont sédentaires.

Quelle est la situation des Roms dans leurs pays d'origine?

Là-bas, ce sont des ultra-pauvres dans un pays en pleine déroute économique. Ils vivent encore plus difficilement aujourd'hui qu'ils ne vivaient sous Ceausescu (1965-1989, Ndlr). Il faut aller en Roumanie et en Bulgarie pour voir quelles sont les conditions de vie des familles. C'est affreux. Ils n'ont pas de quoi vivre. Pour ceux qui sont en France depuis les années 1990, même s'ils ont des grandes difficultés à vivre chez nous, c'est comme s'ils passaient d'une plaque de feu à 100° à une plaque de feu à 50°. C'est assurément moins dur pour eux actuellement en France que ça ne l'est en Roumanie. C'est pourquoi les différents ministres - quel que soit le gouvernement - qui parlent de retour aux pays dans des conditions de dignité sont des irréalistes. Ils ne connaissent pas la situation et tentent de nous faire admettre qu'ils doivent partir. Mais régler le sort de 15.000 personnes en France est à notre portée.

Quelle est leur situation dans les autres pays d'Europe?

La France n'est pas la seule à être confrontée au problème Rom. Mais il y a des pays d'Europe qui

«Régler le sort de 15.000 Roms est à notre portée»

se comportent mieux que nous à leur égard. Sur la totalité de l'espace européen, les Roms sont environ 15 millions. Il ne faut pas oublier non plus qu'il y a des pays, qui ne sont toujours pas dans l'Union européenne, qui comptent un grand nombre de tziganes sur leur sol : en Turquie, il y en a sans doute plus de 500.000. En Italie, pays qui est bien plus proche de la Roumanie que la France, ils sont bien plus que dans l'Hexagone. D'autres pays, comme la Finlande, ont une attitude moins agressive. C'est vrai que les Roms nous posent question car ils ont un mode de vie qui ne ressemblent pas au nôtre. Mais est-ce qu'on peut tenir des discours sur la diversité et en même temps ne pas accepter la variété culturelle?

«Actuellement, ces personnes sont sans espoir» Quel est le principal cliché véhiculé aujourd'hui autour de la population Rom?

C'est le fait qu'on les considère comme des voleurs! Tout ça parce qu'ils ont une conception de la propriété qui n'est pas la nôtre, à savoir la propriété du sol. Eux pensent qu'un espace non utilisé est un espace libre. Ils s'y installent simplement parce qu'on n'y fait rien et qu'il faut bien qu'ils soient quelque part. A chaque fois, ils sont condamnés parce qu'ils ne sont pas là où ils devraient être. Alors ils vont ailleurs et le problème recommence. Actuellement, ces personnes sont sans espoir. Ils ne peuvent qu'espérer une chose : qu'au lieu d'être chassé au bout de quinze jours, ils le soient au bout de trois mois.

Quelles seraient, selon vous, les solutions à mettre en œuvre?

Les solutions sont connues. Il faut choisir parmi les terrains appartenant à l'Etat ceux qui sont susceptibles d'être aménagés de façon sommaire, avec un accès à l'eau, des toilettes et des poubelles. Avec ce minimum là, on peut vivre. Après, il faudra continuer à chercher des solutions plus solides.

* *Roms de France, Roms en France*, de Jean-Pierre Dacheux et Bernard Delemotte. Editions Le passager clandestin. Août 2010. 112 pages. 10 euros.